

Une pollution aux pesticides

Un riverain a eu la mauvaise surprise de découvrir un dépôt sauvage de semences de blé traitées aux pesticides dans un champ, dimanche. De quoi polluer les nappes phréatiques.



Beaufort-en-Anjou, hier. Denis Benoit, un habitant de Gée, a eu la mauvaise surprise de découvrir un dépôt sauvage de semences enrobées de pesticides dans un champ au lieu-dit L'Aube-Basseteau. Il estime qu'une centaine de kg de semences traitées ont été abandonnées. PHOTO: CO. CHRISTOPHE RICCI

Denis Benoit ne connaît que trop les pesticides. Apiculteur à la retraite, il a aussi exercé comme arboriculteur dans sa carrière. Il est aujourd'hui touché par un cancer reconnu comme maladie professionnelle à cause des traitements. Le Courrier de l'Ouest a d'ailleurs récemment parlé de lui et des autres membres du collectif des victimes des pesticides de l'Ouest groupe 49 (lire notre édition du samedi 15 février).

Alors qu'il se promenait dans la campagne de Gée, au lieu-dit L'Aube-Basseteau, dans la soirée du dimanche 16 février, Denis a eu la mauvaise surprise de tomber sur un dépôt sauvage de semences de blé enrobées de pesticides dans un champ. Un dépôt qu'il estime à plus de 100 kg et qui ne peut pas être dû à une erreur de manœuvre, selon lui, mais bien à un acte volontaire et répréhensible. Dont l'auteur reste inconnu.

Les graines enrobées de rouge sautent aux yeux dans le champ. Elles baignent dans les eaux qui affluent et sont même largement visibles depuis la route qui ceinture la parcelle. Pourquoi jeter des semen-

ces ? « Elles sont traitées et au bout d'un moment la semence est foutue, explique Denis. On ne peut pas l'utiliser l'année d'après. »

« Quelqu'un a benné la cargaison dans le champ »

DENIS BENOIT
Riverain

« Quelqu'un a benné la cargaison dans le champ », poursuit le Géen. « C'est inconscient et irresponsable ! J'ai pris des photos et prévenu la mairie. Maryvonne Meignan (la maire déléguée de Gée) m'a dit que l'Office français de la biodiversité était prévenu. Ils doivent me contacter, je n'ai pas eu d'appel pour l'instant », relate-t-il ce mercredi 19 février.

L'apiculteur à la retraite a aussi alerté Phytosignal, un dispositif régional de recueil et de prise en charge des signalements liés à des épandages de pesticides. « Ils m'ont répondu ce matin qu'ils ont bien reçu mon message, sans plus de précision ». Le Courrier de l'Ouest les a aussi sollicités ce 19 février. Sans retour pour le moment.

Déjà touché dans sa chair par les pesticides qu'il a manipulés durant sa carrière professionnelle, Denis demande « à être informé de la régularisation de la situation. Phytosignal indique que la situation sera prise en charge par les services de l'État, sans plus de précision. Ma confiance est encore assez limitée, la réponse est assez floue. »

Une pollution de la nappe phréatique

Mais son inquiétude est bien visible. « Les fongicides et insecticides » contenus dans les semences déversées

« vont baigner dans l'eau et ça va aller directement dans la nappe phréatique ». La personne qui a commis ce dépôt sauvage n'a pas pu cacher son forfait car le champ baigne dans l'eau. Il ne lui était donc pas possible de remuer la terre et d'invisibiliser les semences.

« On demande aux citoyens d'avoir des fosses septiques aux normes pour ne pas polluer les nappes phréatiques », reprend Denis. « Il faut de la cohérence pour ne pas avoir deux poids deux mesures », s'agace-t-il.

Christophe RICCI

À SAVOIR

La maire de Gée reste « attentive »

« Sitôt l'information donnée, j'ai réagi, indique Maryvonne Meignan, la maire déléguée de Gée. J'ai contacté l'Office français de la biodiversité qui est vigilant sur ce dossier. Il n'y a pas de suite pour l'instant. [...] Je trouvais normal de contacter

l'agriculteur, il compte prendre les mesures et a demandé que ce soit retiré. On reste attentif aux suites qui seront données. Il y a des règles qui doivent être respectées. On réagit sur le terrain, on a besoin de suite dans les instances. »